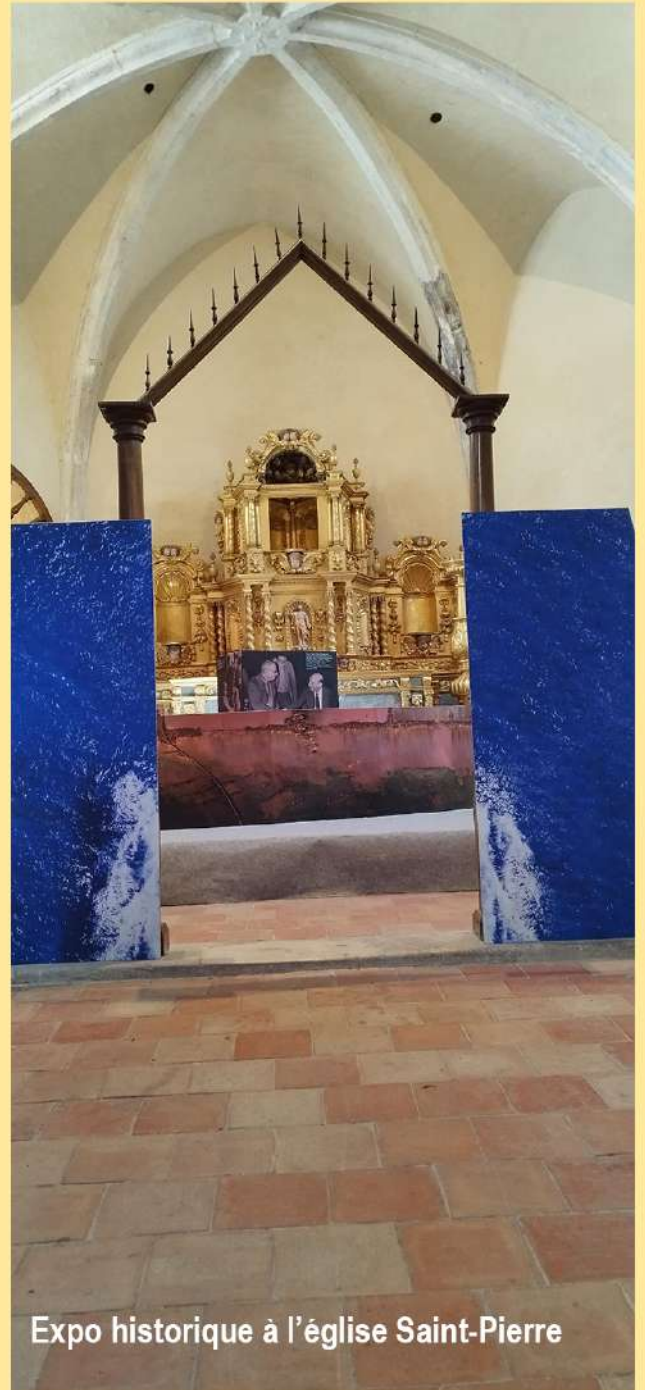




Les murs ne servent à rien
8^{ème} édition
20, 21, 22 septembre 2024



Exposition à l'Usine de Poët-Laval



Expo historique à l'église Saint-Pierre



Cartographie au Lavoisier



Temps informels de discussion devant La Halle



**Exposition historique
à l'église Saint-Pierre**



La Halle



**Repas et discussions en
plein air**



**Catherine Sintès et
ses valises en exil,
avec les enfants**



**Exposition de
cartographie
au Lavoir**



**Le photographe
Nicolas Rivoire lors de
la visite guidée de
l'exposition à l'Usine
de Poët-Laval**



L'édition des Murs ne servent à rien du mois dernier a été enthousiasmante à tous égards.

La fréquentation des 3 expositions a été excellente : les photographies de « Faire un pas de côté », à l'Usine, qui ont été accrochées pendant 2 semaines, ont été vues par 545 personnes ; les 2 autres expositions, qui n'ont été accrochées que durant la durée du Festival, ont été vues respectivement par 260 personnes pour « Mondes migrants » (la cartographie, au Lavoir) et par 277 personnes pour « Sur la route de l'exil », à l'église Saint-Pierre.

800 festivaliers ont fréquenté La Halle, lieu central du Festival. La journée de recherche-action organisée par l'association Mimesis en amont de la manifestation, le jeudi 19, et intitulée L'Accueil en communs, a rassemblé 80 acteurs de l'accueil et chercheurs.

Pour la première fois cette année, le Festival a proposé un programme destiné au jeune public sur le thème des migrations, de l'exil et de l'hospitalité grâce à une collaboration avec l'équipe de Micro-Folie : projections de reproductions d'œuvres d'art, projections de films d'animation, quizz, lectures de livres pour la jeunesse. Les accompagnateurs se sont emparés de l'outil avec un tel enthousiasme que nous avons dû, en dernière minute, ajouter le jeudi au vendredi initialement prévu. L'un des moments les plus touchants a été la présentation par l'artiste Catherine Sintès de ses valises en exil aux enfants. En raison du succès de toute cette programmation (400 enfants et adolescents), nous réitérerons l'année prochaine.





Lecture *La Forteresse et le Poète*



Film *L'Audition*



Impossible de rendre compte de l'effervescence qui a traversé ces trois journées de Festival. Ces photographies et commentaires tentent simplement de restituer l'esprit humaniste et solidaire qui les ont caractérisées.

Nous étions 270 – salle comble – pour la projection du film *L'Audition*, un documentaire suisse sur la notion d'asile, dont le processus narratif bouleverse les idées reçues.

La lecture qui a précédé sa projection, intitulée *La Forteresse et le Poète*, et qui empruntait aux œuvres de Falmarès, Jeanne Benameur et Emilien Bernard, en faisant se croiser deux formes d'écriture – prose politique et poésie – incitait à une réflexion à la fois documentée et sensible.

Cabinet de poésie



Le Cabinet de poésie imaginé par la comédienne Nadine Despert a accueilli 34 personnes. Ces lectures confidentielles, délivrées en tête-à-tête, ont été autant de moments intenses et doux dans ce Festival aux thématiques parfois rudes.

Filippo Furri, qui a signé avec Carolina Kobelinsky *Relier les rives, sur les traces des morts en Méditerranée*, a pu entendre pour la première fois une lecture d'extraits de leur livre par le comédien Jean-Marie Feynerol, qui a porté avec sobriété et sensibilité le récit des investigations des auteurs.



Lecture d'extraits de
Relier les rives, sur les traces des morts en Méditerranée

Conversation avec Filippo Furri



Après la lecture d'extraits de *Relier les rives*, l'anthropologue Filippo Furri, fort de son expérience dans le réseau Migreurop et au CICR, s'est prêté à un dialogue subtil et bouleversant à propos de la prise en charge des corps de personnes mortes alors qu'elles migraient.



La veille que nous effectuons tout au long de l'année nous permet de sélectionner un nombre important d'ouvrages (250 en 2024) que nous présentons grâce à la librairie dieulefiteoise Sauts et Gambades.

Librairie Migrations





Mini-conférences juridiques



Les mini-conférences de Julia Briland, juriste du droit d'asile, que nous déployons depuis trois ans, sont désormais très attendues en raison de leur clarté et de leur concision. Cette année, certaines personnes dans le public étaient venues munies d'un enregistreur. Pour les autres, nous poserons sous peu les captations-vidéo sur le site de l'association.



Présentation du projet Carto Droma



Morgane Dujnovic, géographe chargée de recherche au CNRS, et les collectifs drômois d'accueil ont présenté Carto Droma, leur réalisation en cours d'une cartographie des réseaux d'accueil sur le territoire de la Drôme, avant de répondre aux nombreuses questions théoriques et pratiques du public.





L'artiste Quentin Préaud, alias Professor Draw-Draw, était présent devant La Halle avec son BAFO – Bureau Administratif Faussement Officiel – où l'on peut se faire imprimer des POF – Papiers Officiellement Faux : une façon loufoque de parler du droit des étrangers – ou plutôt de leurs non-droits. Pendant le Festival, le nombre de faux papiers circulant dans la Drôme s'est singulièrement accru !



Le collectif MIMESIS-Arts-Actions-Recherche, après la projection de *Bye Bye Tibériade*, a présenté son travail et a invité Soraya Guendouz, directrice du Centre Approches-Cultures-Territoires (Marseille), à parler de sa pratique et à échanger sur les questions que se pose la recherche interdisciplinaire, et notamment sur la question de l'intime.



Projection de *Bye bye Tibériade*



Table ronde avec le collectif MIMESIS

Il est habituel que les films projetés aux Murs fassent l'objet d'un débat. Le pédopsychiatre Roman Petrouchine, après avoir confronté sa pratique personnelle au propos tenu dans *Name Me Lawand*, s'est prêté aux questions et contestations de la salle. La discussion, vive, s'est poursuivie hors les murs !



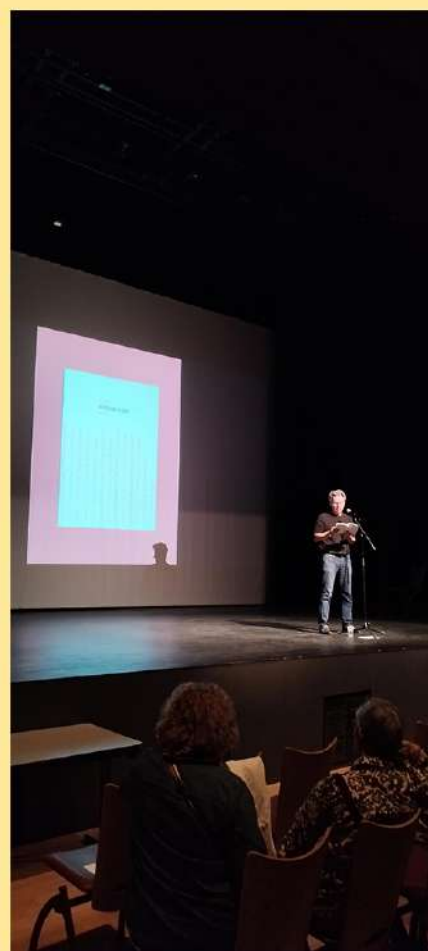
Projection de *Name Me Lawand*

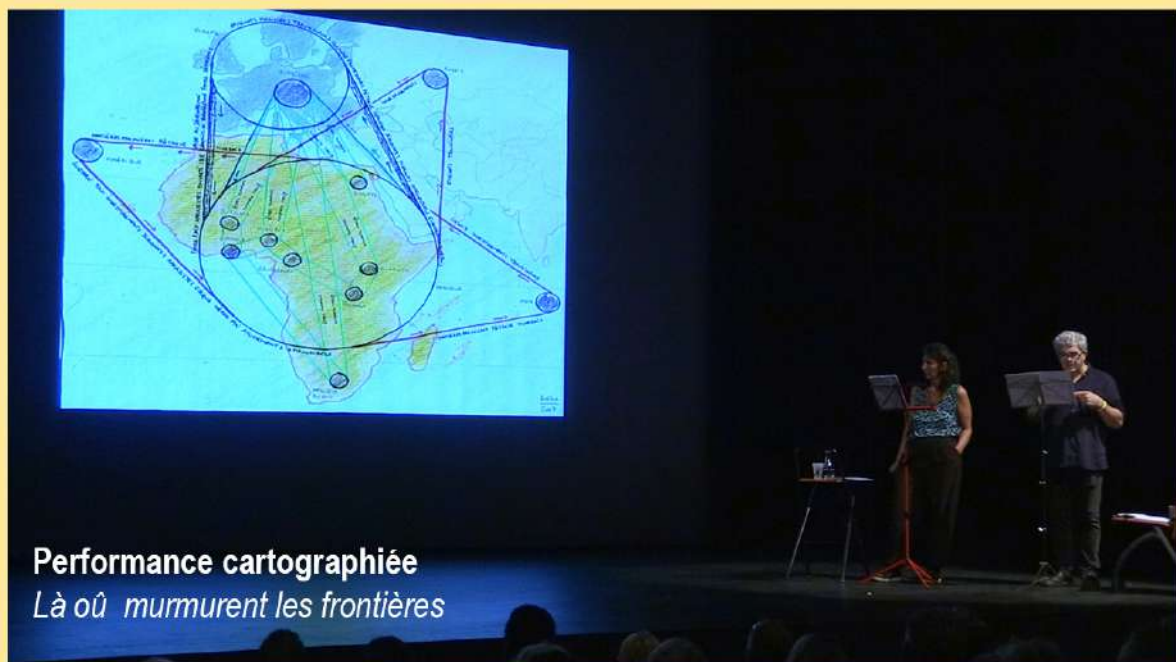


Discussion avec Roman Petrouchine



La lecture d'extraits de *Debout-Payé* a prolongé la thématique de la vie des personnes en situation irrégulière introduite par le film *Premier de corvée*. Julien d'Abrigeon a su faire entendre l'humour si politiquement incorrect de Gauz, et donc nous faire rire.





Performance cartographiée
Là où murmurent les frontières



Le samedi soir, l'inédite et risquée performance cartographiée de Karen Akoka (venue de Crest) et Philippe Rekacewicz (venu de Norvège) fut comme le point d'orgue de cette édition du Festival. L'assistance, très nombreuse, a été subjuguée par la façon très intelligente et originale dont ces deux chercheurs revisitent les frontières et les mouvements migratoires. Il y a fort à parier qu'après cette première, ils vont être demandés en maints endroits.

Caroline du Saint, la réalisatrice du film *Le Grand Remplacement, histoire d'une idée mortifère*, a complété l'argument de son film en précisant comment les mouvements d'extrême droite depuis plusieurs années influencent la politique et la presse, et participent ainsi à la montée du vote réactionnaire. Malgré l'heure tardive et la violence du sujet, elle a su capter l'attention du public.





Le Festival s'est terminé le dimanche en fin d'après-midi. La dernière séquence a été l'écoute du documentaire « Awad et la moissonneuse », une pépite radiophonique racontant la concrétisation heureuse d'un rêve d'exilé. Cette 8e édition des Murs ne servent à rien a prouvé une fois de plus combien le public éprouve le besoin de s'informer sur les questions liées aux migrations, combien les acteurs de l'accueil ont besoin de se retrouver pour échanger leurs savoirs et leurs expériences. D'autant plus en cette période où les politiques migratoires se durcissent.

Outre les messages de félicitations, l'association reçoit actuellement des demandes de conseil sur des contenus, des invitations à intervenir, à proposer des lectures, à participer à des débats.

Nous y répondrons et nous préparons la 9e édition des Murs.

L'équipe Passerelles, Dieulefit, 16 octobre 2024

Introduction du festival :

L'année qui vient de s'écouler nous a éprouvés, nous, acteurs de l'accueil.
Elle nous éprouve.

Les débats sur la loi asile et immigration, la violence des propos, les contre-vérités assénées, la médiocrité des échanges, et au final, une énième loi aux quelques décrets promulgués à la va-vite, réduisant un peu plus les droits des personnes exilées...

Une année qui a pourtant vu des conflits terriblement meurtriers se dérouler sous nos yeux.
A Gaza.

Des dizaines de milliers de réfugiés gazaouis ont franchi la frontière pour se rendre en Egypte, par le point de passage de Rafah.
Pour ceux qui ont pu sortir de cet enfer.

Au Soudan aussi, la violence pousse les personnes sur la route, près de 10 millions de déplacés depuis le mois d'avril.

C'est bien cela la couleur du Monde, dans de nombreux endroits.

Parallèlement, les Murs poursuivent leur expansion.

Les murs des frontières, et les murs dans les têtes.

La montée du vote d'extrême droite est bien là, dans toute l'Europe, elle nous donne des sueurs froides.

Me reviennent les mots de François Gemenne :

« On se trompe en pensant que les gouvernements érigent des murs pour envoyer un message à ceux qui sont à l'extérieur ; en réalité c'est à ceux qui sont à l'intérieur qu'ils s'adressent. »

Depuis des années, nos gouvernements ne font qu'augmenter la quantité de murs, barrières à nos frontières, assurant pouvoir bloquer les arrivées.

Ils n'y parviennent pas, mais continuent, blessant et tuant toujours plus de personnes.

Le vote réactionnaire, lui, continue de monter.

Les murs ne parlent donc ni à ceux du dehors, ni à ceux du dedans.

46 personnes ont perdu la vie depuis le mois de janvier en tentant de rejoindre le Royaume-Uni depuis nos côtes. Parmi elles, des personnes venues de Syrie, d'Erythrée, du Soudan, d'Afghanistan, d'Egypte, d'Iran...

La Manche est devenue notre Méditerranée à nous.

Les morts s'y succèdent, sous nos yeux terrifiés.

Lorsque l'on regarde.

Je veux citer ici les mots de Filippo Furri, Michel Agier et Carolina Kobelinsky, dans leur tribune du *Monde* :

« L'indifférence face aux morts en Méditerranée est le signe d'un effondrement en humanité dont il nous faut prendre la mesure pour sortir du cercle infernal qui l'a provoqué. Il nous faut, collectivement, raconter toutes ces vies perdues, retracer ces destins individuels, comprendre ce qui est en train de se passer, et agir dans le respect de toutes les vies humaines. La tâche est « titanesque » et demande du temps et du courage, mais elle est absolument urgente. »

Nous essayons ici, sur le Festival et dans les actions de l'association Passerelles, de prendre notre part dans cette tâche.

Nous voulons croire que l'issue reste dans l'information, dans la parole, dans la pensée, dans la compréhension des enjeux, dans l'accueil et l'échange.

Croire dans ces liens que l'on crée entre acteurs de l'accueil et chercheurs, comme nous le faisons jeudi lors de la journée de recherche-action portée avec le Collectif Mimesis, dans ces ponts qui se créent avec des journalistes, des auteurs, des photographes, des cartographes, des personnes concernées, des artistes, et vous, qui venez voir, écouter, échanger, acheter des livres... pour ne pas renoncer.

Ne pas renoncer non plus à parler à l'autre. Non, pas l'exilé, mais l'électeur réactionnaire.

Les vents sont mauvais.

Nous continuerons inlassablement.

Chloé Peytermann